

NESTOR ET BONTEMPI

Dans cette mini-série tout en dialogues commandée par André Glucksmann, chargé de mission par le Ministère des Vieux en Couches, il est question de la haine viscérale que se vouent deux vioques en maison de retraite délabrée, le très à droite Nestor Mouton et le gauchiste Karl Bontempi. Tous deux affectés de troubles divers, reclus dans la seule chambre non condamnée du dernier étage du bâtiment insalubre en raison de leurs propos régulièrement obscènes gênant leurs voisins, ils s'entredéchirent tels deux hyènes hirsutes dans un *no man's land* sentant le chloroforme et la fin de vie trash en pérorant sur des sujets d'actualité brûlants. Un exemple à éviter pour nos vieux débris au cerveau qui fond.

Sommaire :

p.2 : Épisode 1, La lettre d'excuse

p.3 : Épisode 2, L'attaque du cochon mexicain

p.5 : Épisode 3, La mystérieuse disparition

p.7 : Épisode 4, Moonwalk, petite culotte et pêche à la ligne

p.9 : Épisode 5, Le malaise vagal

p.10 : Épisode 6, Une burqa pour Johnny

p.12 : Épisode 7, Maxime Brunerie en burkini

p.13 : Épisode 8, Un Auvergnat ça va, trois, bonjour les dégâts

p.14 : Épisode 9, Jean Sarkozy en playmobil

p.16 : Épisode 10, Joue-la comme Jean-Pierre Treiber

Épisode 1 : La lettre d'excuse

Dans la maison de retraite « Les Trois Chardons », en banlieue de Menton, il y a des étages, des chambres et des vieux ramollos dedans ; au huitième étage, dans la chambre 666, deux énergumènes surexcités se tirent la bourre depuis dix ans pour savoir quel est le plus con, allongés côte à côte dans leurs lits qui grincent. Voici leurs (atroces) histoires :

— Nestor, t'es qu'un vieux charlot ! Même mon patron était moins taré que toi, et pourtant c'était une sacrée tache !

— Qu'avez-vous encore à me reprocher, Bontempi ? Vous vous êtes une nouvelle fois saoulé avec l'alcool à quatre-vingts dix, pauvre gougnafier ?

— Mais non, j'ai arrêté de boire en 81, pour l'élection de Mitterrand, le plus beau jour de ma vie. Le problème, c'est que t'es sénile, tu déconnes de la timbale, t'es aussi fêlé que les murs de cet HLM pour gâteaux !

— Quoi ? Répétez pour voir !

— T'as très bien entendu, c'est le côté de ta bonne oreille. Allez, reviens à la raison, Nestor : on va regarder *Plus Belle la Vie*, comme d'habitude.

— Certainement pas. Nous allons voir les informations de Bruno Masure, comme de bien entendu.

— Mais putain, faut que je te le dise combien de fois : on capte que la 1 et la 3 ! Donc c'est *Plus Belle la Vie* ou Laurence Ferrari.

— Lolo Ferrari ? Vous êtes fous ? Vos médicaments ne font plus effet ? Donnez-moi la télécommande, je ne voudrais pas manquer la chute du Mur de Berlin. Obéissez, Bontempi, obéissez ou je vous agite votre bras sous le nez jusqu'à vous décoller la mousse ! menace Nestor Mouton, attrapant le bras droit en mousse de son colocataire forcé et le remuant frénétiquement pour le rendre fou.

— Ah, ça t'amuse ça, c'est drôle, hein, de se moquer d'un handicapé à la prothèse rafistolée. Tout le côté droit écrasé par une locomotive qui déraile, sûr que y'a de quoi se gondoler... T'es qu'un trou-du-cul, Nestor !

Soudain, le vieux Mouton se calme, se fige et l'on entend un peu mélodieux tintement de grelots. Après dix minutes de vacarme, une infirmière entre enfin dans la chambre :

— Ah là là, vous êtes terribles tous les deux ! Ca va aller, Monsieur Mouton, je vous fais une piqûre, voilà. Et vous, Monsieur Bontempi, arrêtez de lui attacher des petites cloches

au bout des doigts, vous savez bien qu'avec son Parkinson ça fait un boucan de tous les diables.

— Tiens, ma jolie, c'est pour toi, dit Bontempi en lui tendant un vieux papier griffonné de sa seule main valide.

— Qu'est-ce que c'est ? « Moi, Karl Bontempi, je tiens à présenter solennellement mes excuses à la maison « Les Trois Chardons » et à tout son personnel pour les préjudices causés par ce connard de Nestor qui fout tellement le bordel à gueuler comme un porc qu'on s'est fait dégager au dernier étage. Pardon.»

— Vous vous prenez pour cette illuminée de Ségolène Royal, Bontempi ! raille Mouton. Puis je vous signale que ça fait dix ans qu'on a été transférés ici, c'est bien le moment de vous excuser. Vous êtes la honte de ce pays à l'instar de la mégère du Poitou.

— Bon, je vais vous laisser, Messieurs, dit l'infirmière en s'éclipsant.

— Rends-moi mes clochettes, traînée ! braille Bontempi en lui lançant une boîte de rustines (car la maison de retraite n'a plus d'argent pour acheter des pansements).

— La voilà, la violence armée des gauchistes anarcho-autonomes ! On voit bien que vous êtes affilié au N.P.A....

— Et toi, tu crois que c'est mieux, le fan de De Villiers ! L'avenir est à nous, les vrais communistes, vous vous êtes finis ! Puis je te rappelle que j'ai quinze ans de moins que toi, Nestor, t'es qu'une foutue épave en cours de dégazage !

— Vous parlez de mes incontinences ? Vous êtes d'une vulgarité ! Soyez sûr que je vous enterrerai, Bontempi, et ce sera avec joie !

— Et moi je vais te crever, salopard ! répond l'autre vieux en essayant de le fouetter avec son bras en mousse.

— Diantre, il a pris du poil, Bruno Masure ?! s'interroge Nestor, zappant sur TF1 et voyant la météo de Sébastien Folin.

Épisode 2 : L'attaque du cochon mexicain

La chambre 666 est le théâtre de curieux agissements : Karl Bontempi, enrubanné dans son drap tel un sénateur de la Rome antique, sort de la minuscule salle de bain avec une perceuse à la main sous les remontrances de son acolyte Nestor Mouton.

— Arrêtez, Bontempi, vous n'avez qu'un seul bras valide, c'est comme ça qu'arrive les accidents !

— La ferme, Nestor, fous ton masque et lâche-moi ! éructe Karl Bontempi, brandissant sa perceuse en marche en remuant frénétiquement, de colère, son bras en mousse.

— Vous êtes fou, mon bon ami ! Vous voulez nous tuer ? Je vous ai dit qu'il n'y avait rien à craindre, retrouvez vos esprits à la fin !

— Stop ! Je déclare la quarantaine, un point c'est tout. Je vais visser la porte au mur pour que personne vienne nous contaminer, mesure préventive.

— Vous êtes le jouet d'une hallucination, Bontempi, un vaste délire altère vos sens : posez cette perceuse, je vous en conjure !

— Non, non, non ! Imagine qu'un cochon mexicain grippé se pointe ici, qu'il rentre et qu'il nous refile la mort, hein, ben tu feras moins le malin, j'te le dis !

— C'est des rumeurs de journalistes bobos gauchistes, retrouvez la raison ! Moi-même j'ai mangé du cochon pendant plus de trente ans et je m'en porte très bien. Enfin non, j'ai la maladie de Parkinson et une semi-paralysie, mais ça n'a rien à voir avec le cochon, je puis vous l'assurer. J'espère en tout cas.

— Tu vois, tu vois, ça file des doutes la cochonnaille, c'est fourbe, c'est pas net, surtout la saucisse sur pattes mexicaine ! Une fois qu'on sera emmurés, on sera tranquilles.

— Ecoutez, Bontempi, passons marché : posez cette perceuse, et si je vois passer un cochon avec des moustaches et un sombrero, je vous le signale et nous appelons les autorités compétentes. Ca vous va ?

— Attends, je réfléchis. Et si le cochon mexicain malade est imberbe et qu'il a pas une tête à chapeaux, on le reconnaît comment, à l'accent latino ?! demande Bontempi, hagard, laissant tomber la perceuse pour se recoucher sur son lit.

— A propos de porcs, reprend Nestor Mouton en zappant sur le tirage de l'Euromillions, c'est quoi cette histoire de « fesse book », encore un truc cochon ?

— Hein, quoi ? Tu me dragues, vieux dégoûtant ?!

— Pas du tout, Bontempi, je vous entretiens d'un fait d'actualité dont j'ai entendu parler au journal de Bruno Masure.

— Arrête avec ce foutu Bruno Masure, il est mort depuis au moins dix ans.

— Toujours est-il que les informations sont formelles : Nathalie Kosciusko-Morizet a annoncé sa grossesse sur « Fesse book ».

— Et alors, qu'est-ce tu veux que ça me foute ? Puis c'est qui Cassociaux-Anisette ?

— La ministre déléguée aux antiquaires et au mobilier en chêne je crois, mais là n'est pas la question : expliquez-moi vous qui êtes un jeunot, c'est quoi ces choses d'Internet et ce

« Fesse book » ? Eclairiez ma lanterne, je ne demande pas mieux.

— Bah, des conneries, comme d'habitude, des trouducus qui racontent leur vie de chiottes à des baltringues telles que vous. J'peux en faire autant, d'ailleurs j'crois que j'vais annoncer que j'ai des hémorroïdes urticantes au monde entier, ça va faire du buzz.

— Du quoi ?

— Tais-toi, vieux schnoque. Ma santé est aussi importante que le polichinelle dans le tiroir de cette tanche, non ? Puis d'abord, c'est qui le père ? David Douillet, le fils Darty, Sim ?

— Bruno Masure peut-être ?

— Mais boucle-là, pauvre dégénéré. Quand on est ministre, on doit montrer l'exemple, putain, on fait pas de marmots, y en a bien assez comme ça, avec la crise personne peut les nourrir de toute façon. Tu veux mon avis, Mouton : les mouflets, c'est de la merde en barre.

— Sur ce point je vous approuve, pour une fois. Figurez-vous que c'est ma propre progéniture qui m'a envoyé dans ce lieu de perdition contre mon gré. Le Jour de la Fête des Pères, mes enfants ont organisé une petite surboum en mon honneur, j'ai dégusté un verre de limonade et je suis tombé comme une masse. A mon réveil, j'étais ici, enfin à l'étage du dessous. On m'avait drogué et transporté ici pour se débarrasser de moi ; ces salopiards m'avaient même enlevé mes vieilles prothèses auditives en plomb, sûrement pour le faire fondre et les revendre à des gens du voyage.

— Ben mon poto, t'en as chié des ronds de citron, je savais pas...

— Alerte au cochon armé ! hurle soudain Mouton en pointant l'entrée du doigt.

N'écoutant que son courage, Bontempi attrape sa perceuse de sa main valide et la balance de toutes ses forces dans la tronche de l'infirmière sur le seuil.

— Vous trouvez pas qu'il a maigri, Bruno Masure ? dit Nestor Mouton en regardant le Soir 3 de Carole Gaessler.

Épisode 3 : La mystérieuse disparition

Géné par son bras en mousse, Karl Bontempi tente néanmoins de clouer la porte de la chambre 666, huitième étage, qu'il partage avec Nestor Mouton dans la maison de retraite « Les Trois Chardons », en banlieue de Menton, s'activant autour de sa petite caisse à outils.

— Nestor, aide-moi à clouer la porte !

— Encore, Bontempi, encore ! Cela commence à bien faire, je vais vous échauffer les oreilles si vous persistez ! Par saint Patrick, le saint patron des hospitalisés lourds, arrêtez, la grippe porcine est dernière nous !

— Mais non, on s'en fout des cochons mexicains, c'est de Julien Coupat dont j'ai peur !

— Coupat ? C'est qui, un fabricant de couteaux suisses ?

— On parle que de lui à la télé et tu le connais pas ? Ca t'apprendra à pioncer pendant les infos.

— Je ne dors pas, j'ai Alzheimer.

— C'est du pareil au même. Coupat c'est le type qui bousille les rails de la SNCF, ce mec c'est un barge doublé d'un foutu magicien, il a fait disparaître toutes les preuves de sa culpabilité, il s'est planqué en prison pendant six mois et pof !, trois jours après sa sortie il a évaporé un avion en plein vol ! Un Airbus en plus ! Le vol AK-47, Rio-Paris avec escale à l'île de Ré, volatilisé sans coup férir avec tous ses passagers, tu le crois, ça ?

— Pourquoi diantre ce sociopathe aurait-il escamoté un aéroplane ? Quand ? Comment ? Dans quel but ? A quelle heure ? Pourquoi ? Comment ? s'interroge Nestor Mouton, pris dans une farandole de questions qui le font suer.

— Parce que ! C'est un fou j'te dis, un azimuthé de première, il trimballe son pépin dans la timbale depuis des lustres, il a des crises, comme toi avec ta tremblote du mouton, sans jeu de mots, quand il est énervé, tac !, il attaque un train, le lendemain, re-tac !, un avion, après c'est l'escalade, il va s'en prendre aux porte-avions, aux sous-marins, aux porte-manteaux, aux sous-pulls, aux sous-préfets, aux sous-vêtements !

— Vous êtes sûr, même aux sous-vêtements ? dit Nestor en craignant pour son slip. A ce propos, vous croyez que c'est lui qui a coulé le Titanic ? Et en surplus de tout cela, n'aurait-il pas pu fournir sa cocaïne au jeune Richard Gasquet ? Un si bel athlète, happé par les sirènes rutilantes des paradis artificiels, ça fait de la peine.

— Tu parles, si j'étais aussi merdique que Gasquet, moi aussi je me défoncerais, puis ç'a n'a rien à voir, c'est Bob Sinclar le dealer de cette bouse en short.

— Anne Sinclair ? Elle n'est plus avec Bérégovoy ?

— Il est mort depuis vingt ans ! T'es vraiment à la masse, mon vieux. C'est pourtant simple : Gasquet se drogue à Miami avec Bob Sinclar, le diji, mais dans son entourage on dit que c'est parce qu'il a embrassé une fille qui avait du en prendre.

— Cela ne m'étonne guère : un jour, jadis, j'ai été arrêté par la maréchaussée qui m'a fait subir un contrôle d'alcoolémie qui s'est révélé positif alors que je n'avais rien bu.

— C'est ta femme qui avait picolé ?

— Oh non, à part le Champomy ma pauvre Georgette ne buvait que de l'eau, puis les effusions c'était pas son genre, pas avec moi en tout cas. Non, j'avais passé la soirée chez mon beau-père et rien qu'en respirant son haleine, j'en étais à deux grammes neuf. Faut dire qu'il la concoctait lui-même son eau-de-vie, il aurait pu l'appeler « eau-de-mort » d'ailleurs, elle montait aisément à quatre-vingt-dix degrés, comme un angle droit.

— Ben mon salaud ! Je croyais que c'était la maladie mais en fait t'as toujours été cinglé !

— Mais enfin, je ne vous permets pas, j'ai toute ma tête ! Nonobstant cette remarque, où sommes-nous ? Quel est votre projet ? Déclinez votre identité, je vous prie, ou j'appelle la sécurité manu militari !

— Attends, j'attrape mes papiers, dit Bontempi en essayant de saisir sa sacoche avec son bras en mousse.

— Ne bougez pas ! réplique soudain Mouton en attrapant le marteau dépassant de la caisse à outils de son acolyte. Je vous ai reconnu, Bérégovoy : dites-moi immédiatement ce que vous avez fait d'Anne Sinclair ou je ne réponds plus de rien !

— C'est marrant, conclut Bontempi, j'aurais juré que t'allais me prendre pour Bruno Masure.

Épisode 4 : Moonwalk, petite culotte et pêche à la ligne

Une horrible cacophonie émane de la chambre 666, la seule occupée au huitième étage de l'ignoble maison de retraite « Les Trois Chardons » en banlieue de Menton : c'est celle des deux acolytes du troisième âge, Nestor et Bontempi.

— Cessez cela, Bontempi, votre musique de sauvageon beatnik m'exaspère au possible ! Vous prenez-vous donc pour une de ces jeunes racailles qui pullulent sur la Côte-d'Azur ?

— Attend, Nestor, tu charries ! C'est Georges, ce bon vieux Georges Brassens, *La mauvaise réputation*, c'est de la grande musique française ça mon pote, dit Karl Bontempi en montant le volume de son radiocassette.

— Ne me faites pas rire, pauvre bougre inculte que vous êtes ! Ca, c'est de la grande musique ! répond Nestor Mouton en mettant à fond son transistor qui éructe la Neuvième Symphonie de Beethoven. Voilà de la vraie, de la belle musique qui flatte les oreilles du fin mélomane : vous, Bontempi, vous n'êtes qu'une bouse populacière, du genre à pleurer cet immonde dragqueen de Michel Jonasz !

— Quoi ? Mais t'es vraiment à la ramasse, c'est Michael Jackson qui est mort, le Noir blanchi au laser qui dansait le Moonwalk !

— C'est quoi ça encore, une maladie ?! Gardez vos microbes pour vous, mon vieux !

— N'importe quoi, vous m'énervez à la fin, vaut mieux que j'allume la télé, dit Bontempi en tombant en plein journal de Laurence Ferrari.

— Diantre, mais qui est cette gamine blondinette ? s'étonne Nestor Mouton. Yves Mourousi est-il indisposé ce soir, à moins qu'il n'ait pris ses congés payés de manière quelque peu cavalière sans même nous en avertir ?

— Et nous, elle vient nous voir quand Madonna ? se plaint Bontempi en voyant une sordide histoire de technicien à l'hosto visité à Marseille par la Madone.

— Madonna ? Le joueur de foot ?

— Mais non, j'ai pas dit Maradona, j'ai dit Madonna, la chanteuse ringarde.

— Connais pas. Chanteuse vous dites ? Comme celle qui chante « Mon truc en plumes » ?

— Ouais, si tu veux, sauf qu'elle, elle balance ses culottes dans le public.

— Dans quel but se débarrasse-t-elle de la sorte de ses sous-vêtements ?

— Pour exciter les gens, pardi.

— Bontempi, vous qui avez copulé avec ma femme sur près d'une décennie, vous pouvez bien me l'avouer : elle faisait ça avec vous, ma Simone ?

— Mais non, tu sais bien qu'elle a toujours eu des varices et qu'elle pouvait pas lever la jambe, la pauvre.

— Si j'en crois mon expérience, ça ne l'empêchait pas de lever le coude, sinon elle aurait jamais fini dans vos pattes.

— T'as vu ça, Nestor, neuf ans de taule pour l'« appât » du Gang des Barbares, et ils disent que c'est même pas assez ! dit Bontempi en zappant sur France 3 pour changer de conversation.

— Moi de mon temps je m'y connaissais en appât, et nul besoin de donzelle callipyge pour ferrer le poisson, je peux vous le dire ! Une fois qu'on avait une touche, un bon moulinet

du poignet et la bête était prise sans coup férir, croyez-moi. Bien sûr, fallait pas avoir du yaourt dans les biscotos comme les jeunes d'aujourd'hui, et une canne solide était nécessaire. Vous ai-je déjà dit que j'étais un détaillant réputé en cannes à pêche du temps de ma splendeur ?

— A peu près deux fois par jour depuis quinze ans, soupire Bontempi en remettant TF1.

— Ah, Yves Mourousi est revenu ! s'exclame Nestor en voyant la météo de Catherine Laborde.

Épisode 5 : Le malaise vagal

La plus grande panique règne dans la chambre 666 : Nestor et Bontempi sont en train de se battre selon leurs moyens (l'un est alité, l'autre a un bras en mousse) pour s'approprier l'unique verre d'eau restant.

— Bontempi, je vais sévir ! menace Nestor Mouton en s'agitant comme un beau diable. En tant qu'aîné de cette chambrée, la possession de ce verre d'eau me revient de droit !

— D'où, raclure ! C'est la canicule et cette mégère d'infirmière vient jamais nous voir, c'est bien simple, celui de nous deux qui ne boira pas ce verre passera pas la journée, et je pense qu'il vaut mieux que ce soit moi qui survive.

— Et pourquoi ? Allez-y, je vous écoute.

— T'es qu'un rebut de la société, Mouton, un dinosaure fatigué du neurone, une épave de seconde zone plus bonne à rien, encore plus hors d'usage qu'un porte-avions français. Laisse-moi ce verre et tu mourras dignement, ou de manière moins indigne qu'on aurait pu le penser.

— Suffit, Bontempi, vous dépassez les bornes ! Etre l'arrière-petit-fils d'un romanichel jouant du synthétiseur prouve aisément votre inutilité manifeste à notre belle démocratie ! Laissez-moi ce verre, j'ai le gosier tellement sec que je peux prendre feu d'un instant à l'autre comme le maquis corse ! Je refuse de cramer telle une vulgaire merguez à un congrès cégétiste !

A cet instant, le journal de France 3 relaye l'information de la journée : l'étrange « malaise vagal » de Sarkozy. La surprise est telle que les deux zouaves en font tomber leur dernier verre d'eau qui se brise au sol.

— Pourquoi diable donne-t-on la parole à ce facétieux petit écureuil ? demande Nestor Mouton en voyant Samuel Etienne sans ses lunettes.

— Laisse-moi écouter, vieux cinglé ! s'énerve Karl Bontempi. Ah ah, la justice est enfin rendue : l'avorton décérébré va casser sa pipe, on l'enterrera avec sa Rolex et ses talonnettes, ce chien galeux !

— Vous perdez la raison, il s'agit de notre bien-aimé président : souhaitons-lui un prompt rétablissement, il représente les valeurs de la République.

— Les valeurs du capitalisme carnassier qui saigne à mort le petit peuple, ouais ! Que cette ordure crève la gueule ouverte, ça me ferait chaud au cœur.

— Arrêtez, déjà que j'ai peur de prendre feu ! Mais qu'avez-vous fait du verre, vous l'avez mangé, fripouille ?!

— Il s'est cassé y'a bien cinq minutes, abruti.

— C'est quoi ça encore, la Castafiore, les frères Schnoque et Neil Armstrong, c'est une aventure inédite et censurée de Tintin ?

— Mais non, c'est l'arrivée du Tour de France, Contador, les frères Schleck et Lance Armstrong, le type de 38 ans qui a arrêté depuis trois piges, qui s'est cassé la clavicule y'a deux mois et qui coure avec une burne en moins.

— Dans quel but ? L'aérodynamisme ?

— Mais non, il a eu un cancer. Mais il a gagné plein de Tours avant.

— Des tours de quoi ? Et vous parlez de qui, d'Eddie Merckx ? Vos propos sont extrêmement décousus, Bontempi, désolé de vous le dire.

— C'est la meilleure celle-là !

— Mais qui est ce jeune panda fougueux ? s'interroge Nestor Mouton en voyant la météo de Jean-Marc Souami.

Épisode 6 : Une burqa pour Johnny

La chambre 666 voit un terrible affrontement entre deux retraités sur la jante ; Nestor et Bontempi ont rapproché leurs lits pour y installer à cheval un plateau de jeu où s'accumulent de petites maisons rouges et vertes :

— Non, je payerai pas ! s'énerve Karl Bontempi en secouant son bras en mousse. Voilà le racisme de classes, l'infâme escroquerie des puissants véreux qui dépouillent le

peuple abasourdi : les salopards nantis comme toi, ils ont pas besoin de fric, c'est tout ce que j'ai à dire !

— Payez, Bontempi, payez ou gare ! menace Nestor Mouton qui en tremblote. Vous êtes sur mes trois hôtels rue de la Paix, vous devez payer, c'est le jeu, mon vieux.

— Ah, ah, on veut faire raquer le prolétariat ! Ordures ! Traders de mes deux !

— Tricheur ! Gougnafier !

— Du calme, messieurs, du calme ! dit l'infirmière qui vient d'entrer, la voix étouffée par son grand masque blanc anti-grippe mexico-porcine.

— Diantre, mais que fait ici cette bougresse apathique en burqa ? demande Mouton. A-t-elle été recensée parmi les R.G. ?

— Ouais, c'est la 368^e, dit Bontempi goguenard. Ils ont oublié de la compter, elle était pas recensée sur les listes des vendeurs de burqas.

— Des vendeurs de kebabs, ou ça ? Prévenez-moi, Bontempi, nous sommes attaqués !

— Messieurs, cessez de faire les enfants : je vois que vous avez encore inversé vos médicaments, résultat monsieur Mouton tremble comme un shaker et vous Monsieur Bontempi vous suez comme un bœuf dans un abattoir. Vous n'êtes pas bien jobards, croyez-moi.

— Et toi, tu te crois jobarde peut-être ? éructe Mouton en balançant ses pilules. On devrait vous traiter à la nigériane, vous avez un pantalon, bim, 40 coups de fouet !

— Vous portez un masque à la con parce que vous avez peur des vieux qui postillonnent leurs maladies rances, bang, 60 coups de fouet ! renchérit Bontempi en détachant son bras en mousse pour l'attaquer avec.

— C'est bon, c'est bon, je m'en vais ! dit l'infirmière apeurée qui prend la fuite.

— Bien joué, Bontempi, vous avez ramené l'ordre dans notre chère tanière malodorante. Quoique fameuse loque humaine la plupart du temps détestable, vous n'en êtes pas moins un homme de poigne, tel notre idole nationale, le grand Johnny Holiday.

— Pff, Johnny, laisse-moi rire, il fait son malin avec ses pantalons en cuir, sa femme de 25 ans toute débiles et sa gamine mi-chinetoque mi-autiste mais il est comme nous, c'est qu'un pauvre schnoque à la masse, une épave toute fissurée avec les cartilages en berne, il se pète la hanche comme tout le monde, faut pas croire, sauf que lui il se viande sur son yacht et nous dans les chiottes, mais le résultat est le même, y'a pas de mystère.

— Vous parlez avec la sagesse d'un bonze, dit Mouton soudain apaisé.

— Qu'est-ce qui te prend, tu débloques, tête de nœud ? demande Bontempi. Mais tu t'es enfilé les doses de médocs pour la semaine, bougre de con ! Recrache ça tout de suite, tu vas claquer, vieille tache !

— Laissez-moi en paix, je veux écouter les paroles de ce petit troll tout sec, dit Mouton en voyant à la télé Sarkozy déblatérer ses conneries habituelles sur le perron de l'Elysée.

Épisode 7 : Maxime Brunerie en burkini

Dans la chambre d'hôpital 666 de la maison de retraite « Les Trois Chardons », tout part à vau-l'eau : l'ampoule du plafond est grillée et Karl Bontempi et Nestor Mouton, vers les huit heures passées, en sont réduits à se battre pour profiter de l'unique lampe :

— Arrêtez de faire l'enfant, Bontempi, je suis en train de lire !

— Et moi, banane, tu crois que je joue au strip poker avec Annie Lemoine ?!

— Un moine ? Où ça ?

— Je lis moi aussi, bougre de con ! Marx, « Le Capital », ça te parle ?

— Vous devriez avoir honte de lire de telles cochonnetés, Bontempi : faites comme moi, lisez de la vraie littérature ! Les grands auteurs, y'a que ça de vrai !

— Quoi ?! Mais pauvre tache, t'es en train de lire le bouquin de Juppé, « Je ne mangerais plus jamais de fraises en été » !

— C'est des cerises en hiver, inculte ! Je vous savais sous-diplômé mais à ce point, c'est grave ! Vous savez que même Maxime Brunerie a un BTS ?

— Un BTS de quoi ? De « je-réussis-même-pas-à-buter-cette-vieille-cloche-de-Chirac », option néo-nazi ?

— Bontempi, vous m'exaspérez, je ne peux plus lire ! Allumez la boîte à images télévisuelle que je me détende le cortex !

Bontempi choppe la télécommande et tombe sur France 2 en plein journal de Marie Drucker habillée en fuchsia.

— Quoi ? Marie Drucker, elle qui depuis ses quinze ans s'habille en vieille veuve corse sous antidépresseurs, fringuée en rose comme Roselyne Bachelot avec cinquante kilos de moins ?!

— Un cachalot ? Vous êtes sûr ? Ca c'est l'effet de serre, le réchauffement climatique, voilà que des cachalots clabaudent à nos fenêtres en plein mois d'août ! On marche sur la tête, Bontempi, on marche sur la tête !

— Tu t'hallucines, mon vieux, je parle de sa tenue !

— A propos de tenues seyantes, parlons de la burqa maillots deux-pièces, le burkini : savez-vous que ma grand-mère avait déjà breveté l'invention, elle qui allait se baigner en combinaison de ski ? Résultat, tout le monde la prenait pour un homme, c'était fort dérangeant, croyez-moi.

— Ah ouais, comme la coureuse sud-africaine qui doit subir des tests de féminité pour prouver qu'elle est pas un mec. On va lui demander de faire quoi : la vaisselle, le repassage, le ménage en écoutant du Abba ?

— Des abats, bonne idée. J'ai sacrément faim, je boufferais un âne entier avec des petites pommes de terre et de l'échalote.

— Et moi, je mangerais jamais plus de brugnons en automne, peste Bontempi.

— C'est des mûres au printemps, pauvre cinglé ! s'énerve Nestor Mouton en assommant son camarade avec le bouquin de Juppé.

Épisode 8 : Un Auvergnat ça va, trois, bonjour les dégâts

C'est la nouba dans la chambre 666 de la maison de retraite « Les Trois Chardons » en banlieue de Menton : Nestor et Bontempi s'adonnent depuis leurs lits aux joies simples du jeu de fléchettes, le premier tirant sur une photo de Martine Aubry et le second sur une photoshopée de Nicolas Sarkozy.

— Cessez immédiatement ce carnage, Bontempi, vous venez de toucher notre président à l'œil ! Vous ne voulez pas que notre bien-aimé guide de la nation soit borgne ?

— Comme ça tout le monde verra sa ressemblance avec Le Pen, répond Karl Bontempi en balançant une autre fléchette en plein dans le pif du pauv'con de droite.

— Vous trouvez que Sarkozy ressemble à une hyène ?

— Non, à Le Pen, je dis, le vieux bouledogue sénile d'extrême droite dont la fille à l'air d'une candidate recalée à « Tournez Manège », rapport à ce qu'a dit Hortefeux sur les Arabes, un ça va, mais plusieurs, v'là les problèmes !

— Il est pas raciste, Porte-feux, si on peut plus faire une blague sur un Arabe sans que ce soit mal pris, où va le monde ? Vous savez, ces gens-là ont plus d'humour qu'on ne le croit.

— Ben ça j'espère qu'ils en ont de l'humour, vu les conneries qu'on entend : Hortefeux parlait pas des Arabes mais des Auvergnats, c'est bien connu, en bande, ils sont redoutables les Auvergnats, pire que des bêtes furieuses !

— A qui le dites-vous ! Figurez-vous que j'ai habité un temps à Clermont-Ferrand, et bien je n'osais pas sortir de chez moi passées dix-huit heures, de peur de tomber sur un clan de loubards Auvergnats prêts à me faire la peau. Rien que d'en parler, j'ai des sueurs froides.

— Moi ce dont j'ai peur, c'est de France Télécom. Dans cette boîte, tous les gens se suicident comme des lemmings au bord d'une falaise, c'est n'importe quoi ! Si ça se trouve, rien qu'en faisant leur numéro vert, moi aussi je vais avoir envie de me foutre en l'air.

— Fieffé dégoûtant, vous ne pensez qu'à vous envoyer en l'air alors que je souffre le martyr ! s'énerve Nestor Mouton en jetant ses fléchettes par terre. On va peut-être bien tous mourir de la grippe R2D2 et vous vous voulez forniquer ?!

— Mais non, espèce de taré, t'es sourd comme un pot de géranium, tu comprends rien à ce que je raconte !

— Vous voulez qu'on recompte ? Mais moi aussi, j'aimerais bien, je pense que Martine Aubry a triché, la bougresse, d'ailleurs je vois pas comment elle aurait pu gagner les élections au Gabon. Dites, vous saviez que c'était la fille d'Omar Dibongo ?

— C'est Manu Dibango, vieille tanche ! Et puis tu confonds tout, tu m'énerves à la fin ! dit Bontempi en faisant mine de le viser avec une fléchette.

— Ah ça y est, Bontempi, vous montrez votre vrai visage, la violence, toujours la violence ! Vous êtes comme ces ouvriers qui veulent profiter du système en saccageant des sous-préfectures pour qu'on parle d'eux aux infos, vous me dégoûtez !

— C'est la meilleure, celle-là ! T'as de la chance que j'ai trop peur de sortir à cause de la grippe et que je suis allergique aux masques, sinon je serais parti depuis longtemps !

— Au fait, vous connaissez la chanson de Moustaki, « l'Auvergnat » ?

Épisode 9 : Jean Sarkozy en playmobil

Un bordel du tonnerre règne dans la chambre 666 de la maison de retraite « Les Trois Chardons » (en banlieue de Menton) : les vieillards infernaux, Nestor et Bontempi, se

disputent violemment autour d'une ignoble maquette faite en allumettes, tubes de médoc, morceaux de moquette et pilules non avalées représentant un quartier de buildings — avec, au sommet du plus grand gratte-ciel, un petit playmobil à la chevelure blonde.

— Arrêtez, Bontempi, arrêtez derechef, vous savez bien que vous vous fourvoyez sur toute la ligne ! s'énerve Nestor Mouton. Vous n'êtes nullement capable d'assumer de telles responsabilités !

— Et pourquoi pas, vieille chouette à la ramasse ?! réplique Karl Bontempi, hors de lui. J'ai p'têt un bras en mousse, mais je suis tout aussi capable que toi, et même plus sans doute, j'te rappelle que j'ai dirigé des conducteurs SNCF dans mes plus belles heures, c'est pas rien ! Tu drivais qui, toi, pendant ce temps, des asticots ? T'as pas la carrure, locdu !

— C'est faux ! Je suis très mature pour mon âge, Bontempi, je n'ai certes pas eu mon Certificat d'études du premier coup mais ça ne veut rien dire. Revenez à la raison : je suis le seul habilité à diriger l'ETAM.

— C'est l'EPAD, ducon !

— Pardon ?

— Notre maquette de maison de retraite du futur, c'est l'EPAD qu'on l'a appelée, l'Etablissement Pour les Anciens Durs de la feuille, j'en serais le directeur, un point c'est tout ! T'as fait ton temps, mon pauvre, t'es complètement has-been.

— Oh que non je ne suis pas une dragqueen, certainement pas, et sachez, lamentable bougre borné que vous êtes, que l'âge n'a rien à voir là-dedans. On a bien voulu confier la direction de la Défense au fils d'Yves Mourousi !

— De Sarkozy, tête de nœud !

— Sarkozy ? Connaît pas, répond Mouton d'un ton ferme. Eh, mais vous êtes qui, qu'est-ce que vous faites chez moi ? demande-t-il en pointant du doigt Bontempi. Au secours, au voleur, à l'assassin, à l'aide !

— Putain, je t'avais dit de prendre tes médocs au lieu de t'en servir pour faire les bancs et les bornes incendie...

Au bout d'un quart d'heure de hurlements, une infirmière apeurée arrive enfin dans la chambre et manque de renverser l'immonde maquette.

— Touche pas à ma cabane à oiseaux, salope ! éructe Nestor Mouton en la menaçant avec le bras en mousse de Bontempi qui pendouille. Je connais personnellement le fils de Nicolas Khadafi !

— De Nicolas Sarkozy, c'est le fils de Nicolas Sarkozy dont il veut parler, rectifie Bontempi, le petit Jeannot qu'est devenu myope en un week-end, pour rigoler on l'a mis tout en haut de notre maquette de l'EPAD, dit-il en désignant le playmobil, mais bon, de toute façon, ça n'a rien à voir avec la choucroute... A propos, vous aimez la choucroute, ma jolie ? demande Bontempi en lui faisant de l'œil.

— Vous êtes tous dingues, ma parole ! dit l'infirmière plongée dans ce sinistre tableau. J'l'avais dit au directeur d'accepter le partenariat avec France Télécom, on aurait fait bosser tous les sales vioques comme vous en télémarketing et avec un peu de bol y'aurait eu quelques suicides ou des crises cardiaques, ça aurait libéré des lits et on aurait plus à se coltiner tous ses ancêtres et ses charlots !

— Dis pas de mal d'Arlette Chabot, connasse ! s'enflamme Nestor Mouton, en pleine crise, en assommant l'infirmière avec un building d'affaires en clous rouillés et tubes de dentifrice.

Épisode 10 : Joue-la comme Jean-Pierre Treiber

Rien ne va plus dans la maison de retraite « Les Trois Chardons » en banlieue de Menton : suite à l'énième agression dont ils se sont rendus coupable sur une infirmière, Nestor et Bontempi ont été punis et sont désormais confinés 24h/24 dans un placard à balais.

— Ah merci, Nestor, merci, tu nous as foutus dans une sacrée merdouille ! se plaint Karl Bontempi, tout courbaturé, la tête enfoncée dans une serpillière.

— Vous aviez raison, Bontempi, si j'avais pris mes cachets, on n'en serait pas là... Oh, bonjour docteur Pithiviers, vous êtes très séduisant aujourd'hui, comment allez-vous ?

— C'est pas un toubib c'est un balai-brosse, espèce de tache ! J'en ai marre de toi, Nestor, tu me pompes l'air depuis des années, t'es vieux, t'es moche et t'es tout naze !

— Bah oui, comme vous en fait.

— Fais pas le malin, Nestor, fais pas le malin, c'est pas le moment ! Je sais pas si ça percute bien dans la thèière molle pleine de trous d'air qui te sert de cerveau mais on est dans la mouscaille intégrale ! On va crever dans ce putain de placard !

— Bah oui, comme Lucie.

— La femme-singe ?

— Non, Lucie Aubrac, elle est morte dans un placard en voulant changer une ampoule.

— Tu confonds pas avec Claude François ?

— Frédéric François ? Il est mort ?

— On préférerait, mais ça change que dalle à nos problèmes. Ecoute-moi, nom d'une faucille, faut absolument qu'on se fasse la malle, on n'a pas le choix !

— Bah, moi non plus j'ai pas de chat, et j'en fais pas toute une histoire. Faut prendre sur vous, Bontempi, un peu de force de caractère, que diable !

— C'est toi qui va prendre mon poing sur la tronche si tu continues ! Et pourquoi t'as pas de sonotone, t'entends rien, tu comprends rien, t'es qu'une buse !

— Ecoutez Bontempi, j'ai bien réfléchi, j'ai été contorsionniste dans ma jeunesse, je vais me rouler en boule dans un carton et vous vous déguiserez en sémillant facteur pour me transporter, ainsi nous pourrons nous échapper de ce cloaque sans coup férir.

— Tu te prends pour Jean-Pierre Treiber, vieux schnoque ?! Tu veux aussi qu'on dessine des cœurs sur les arbres et qu'on se planque dans la forêt comme des écureuils ?

— Et pourquoi pas ? J'attraperais des grenouilles dans les cours d'eau et vous les ferez griller sur un lit de braises avec des fines herbes.

— Tu veux que je fasse la popotte ?

— Gare, Bontempi, gare, je pourrais très bien vous cogner ! Est-ce que je vous compare au gamin de Staline, moi ?

— Qu'est-ce tu racontes ?

— Ah ah, vous niez les faits, couard que vous êtes ! Vous m'avez traité de fils de Paul Pot, ne faites pas l'innocent !

— Bon, ça va comme ça, je me casse ! dit Bontempi en donnant un grand coup dans la poignée de la porte qui se brise.

Bontempi sort du placard, un balai à la main.

— Mais à quoi jouez-vous, sacrebleu ?

— T'en fais pas, vieille branche, j'ai la situation en main, j'vais aller nous chercher des grolles pour remplacer nos pauvres tatanes et on va se faire la belle, c'est moi qui te le dis.

— Viva la revolucion ! crie Nestor Mouton, euphorique.

— Ouais, ben mets-la en veilleuse jusqu'à ce que je revienne, Che Guevara, dit Bontempi en lui claquant la porte sur le blair.

Pour connaître la suite des aventures de Nestor et Bontempi, lisez dans les HISTOIRES ATROCES la nouvelle intitulée En attendant Besancenot.